



Ces géologues du bout du monde. Pages extraites du journal de Bernard J. Noël (UCL 1973), géologue d'exploration au Mali en 2006.

26

février

2006:

Yanfolila : une bourgade misérable et poussiéreuse où malgré tout un minimum d'électrification prend place par une ligne électrique venant du barrage de Sélingué. Quelques lampadaires épars, quelques postes de télévision en couleurs où se regroupent les habitants. Le camp du Programme pour le Développement des Ressources Minières PDRM est quelque peu à l'écart. Il fut cédé par une société coréenne lors de son départ, mais les groupes électrogènes et les climatisations en furent enlevés, et si la pompe électrique est restée au fond du forage, c'est bien sûr en pure perte...

La mission dirigée par B. un jeune ingénieur géologue malien de 28 ans a pour objectif un échantillonnage géochimique sur permis dans le Birrimien (Protérozoïque inférieur) et comprend trois géologues chefs d'équipe. Contrairement à l'usage qui veut d'appeler les hommes par leur nom de famille, je m'applique à retenir et utiliser les prénoms. Après tout ne m'y appelle-t-on pas «Monsieur Bernard» ?

La première journée, les trois équipes travaillent ensemble. Plusieurs stagiaires doivent être formés et il faut surtout s'assurer non seulement que l'on parle le même langage mais aussi que nous avons les mêmes représentations mentales ! Par rapport à l'ambiance lourde et figée de l'administration à Bamako, les équipes du PDRM prennent vie dès qu'elles quittent la ville. Les véhicules sont dans un état acceptable. Hier soir les géologues et leurs assistants sont restés jusque vers 22h à préparer leurs points d'échantillonnage et écrire leurs rapports à la lueur de lampes à pétrole !

Aujourd'hui, dimanche, B. a décrété une journée de travail en raison de ma présence. A 7h les deux Land Cruiser emmènent les trois équipes. Je pars à 7h30 avec mon chauffeur. Je lui enjoins de laisser le véhicule à l'endroit où je le quitte après avoir fixé la position au GPS.

Je marche plusieurs kilomètres seul en brousse et en utilisant le GPS rejoins l'équipe de A. Ils sont bien plus loin que ce que j'avais anticipé et je suis sidéré de la haute productivité ! Un navigateur GPS toujours nommé boussolier arrive en premier jusqu'au point et le marque, les barre-miniers suivent et frappent jusqu'à creuser le trou à 50 ou 60 cm de profondeur et s'ils sont sur de la cuirasse, ce n'est pas de la rigolade! Puis viennent les préleveurs et enfin le géologue et son stagiaire qui prennent des notes et concluent l'opération. En milieu d'après-midi, chaque équipe a prélevé 57 échantillons de 200 en 200m. Je ne pourrais pas faire mieux.

Quant à mon chauffeur, si j'ai réussi à lui inculquer la notion de ce que le véhicule d'un géologue parti à pied ne peut absolument pas bouger avant son retour, je n'ai pas cru nécessaire d'ajouter que le chauffeur restait à attendre... Erreur ! Car vers 9h, je le retrouve sur une piste dans une des Land Cruiser ! Bon soit, on me promet que dans une

demi-heure, il sera de retour à la Hilux. Vers midi, je retrouve les deux chauffeurs toujours dans la Land Cruiser et à 4 kilomètres de la Hilux ! La plaisanterie a assez duré. Je donne l'ordre à mon chauffeur de prendre son bidon d'eau et de nous suivre à pied dans la brousse ! On croirait lui arracher le cœur ! Quoi, marcher autant et si loin : «... Toi, patron, tu es un géologue ! Tu es habitué !» Je reste intraitable. Le pauvre garçon arrivera bien fatigué. Mais le pire lui aura été l'assaut continu des moucherons ! C'est un rude monde d'hommes ici.

27 février 2006:

Une autre journée dans la chaleur avec le jeune B. Il me repère une veine de quartz, mais me manque un affleurement. Je mets les choses au point. Plus loin un deuxième affleurement. Plus loin encore des travaux d'excavation où des dizaines de mètres cubes ont été remués. Comme c'est sur une pente, tous les puits apparaissent rebouchés lors des pluies. Un des manœuvres locaux nous apprend qu'il y a peu des femmes ont encore relavé des graviers et récupéré un peu d'or... l'après-midi, on prépare des standards ainsi que l'acheminement du premier lot d'échantillons. Je resterais bien volontiers plus longtemps à Yanfolila. Je m'y plais en brousse et l'ambiance du camp est chaleureuse.

Ma relation avec les géologues est excellente. Ils sont épatés de me voir consommer la même nourriture africaine qu'eux et à commencer à boire progressivement la même eau ! Mais comme tout fonctionne bien, j'ai hâte de retourner à Bamako et de lancer le deuxième groupe, celui de A., autre ingénieur géologue et autre superbe jeune femme ! Je l'appelle par téléphone satellitaire pour lui dire de se préparer. «Pas de problème !», naturellement ...